PAUL HUBERT

HISTOIRE

DE LA

BHAGAVAD-GÎTÂ

Ses diverses éditions de 1785 à nos jours

Préface de M. P. MASSON-OURSEL



1949

ADYAR-PARIS

Hommage de l'Auteur

PAUL HUBERT

HISTOIRE

DE LA

BHAGAVAD-GÎTÂ

Ses diverses éditions de 1785 à nos jours

Préface de M. P. MASSON-OURSEL



1949

ADYAR-PARIS

PRÉFACE

De toutes les sociétés humaines, l'indienne est la plus mystique, et le plus mystique des textes indiens est le Chant du Bienheureux, Bhagavad Gitâ.

Le divin n'y reste pas sourd à la piété de l'homme; le divin s'y chante dans et pour l'homme; dans et par l'homme le divin s'exhale en amour. Non en fadaises érotiques, comme souvent chez les Bengalis, mais en héroïsme guerrier, en tendre pastorale, en métaphysique pure.

Par dévotion pour ce texte, M. Paul Hubert en a collectionné les multiples éditions (122 vol.) avec un zèle exemplaire : prouesse de parfaite critique envers d'inégales compétences. Quoique la sublimité spirituelle n'ait pas de patrie, je me réjouis de ce qu'un Français se soit fait le chapelain de l'universel amour.

Paul MASSON-OURSEL.

DU MEME AUTEUR :

TROIS CHAPITRES D'INTRODUCTION
A LA BHAGAVAD-GITA

I. Gità-Màhâtmyam ou la Grandeur de la Gità suivant le Vàràha Purâna.

II. Gità-Karàdi-Nyàsah ou le mode Tantra de pratiquer la Gità.

III. Gità-Dhyànam ou la forme pensée de la Gità comme sujet de Méditation sur la Gità.

Suivis de « MELODIES pour la Méditation de la Bhagavad-Gità » d'après l'édition hollandaise de M. V. Hinloopen LABBERTON.

Lotus Bleu, janvier 1933.

A paraître prochainement :

ÉTUDE COMPARATIVE
DE PSYCHO-PHILOSOPHIE ET DE PSYCHANALYSE
DANS LA BHAGAVAD-GITA

par Dr. Vasant G. RELE. Traduction française sur la 3ᵉ édit. rev. et corr. ill.

Histoire de la « Bhagavad-Gîtâ »

1. *Opinions autorisées d'éminentes personnalités.*
2. *Notes sur les commentaires et critiques.*
3. *Sources des traductions et versions françaises.*
4. *Editions étrangères réputées.*

L'étude des textes sacrés hindous intéresse un nombre toujours croissant de chercheurs dans tous les pays civilisés. Parmi l'immense floraison de la littérature sanskrite, la *Bhagavad-Gîtâ* se détache avec un relief particulier en raison de son exceptionnelle portée philosophique et morale. La valeur de la *Gîtâ* a inspiré des commentaires enthousiastes que nous avons glanés çà et là, et que nous sommes heureux de réunir ici pour les présenter ensemble à nos lecteurs comme introduction aux notes bibliographiques qui, dans une simple énumération, paraîtraient trop arides.

I

Opinions autorisées

Dans sa préface, à la deuxième édition de la *Bhagavad-Gîtâ*, en 1895, l'illustre orientaliste Emile Burnouf chante un hymne à l'œuvre admirable dont il fut, en 1861, le premier traducteur du sanskrit en fran-

çais. Quelques vérités rappelées fermement sont d'une si saisissante actualité que même ceux qui les connaissent déjà les reliront avec joie :

« Ce livre est probablement le plus beau qui soit sorti de la main des hommes. Jamais on n'a énoncé avec plus de force l'Unité du principe absolu des choses, essence et point culminant de la philosophie hindoue. De là découle une morale qu'on n'a point surpassée, morale non seulement théorique mais pratique par excellence, unissant les plus nobles affections de la nature humaine à la loi stoïque du désintéressement.

« Il faut lire ce petit livre et s'en nourrir, nous en avons le plus grand besoin.

« Nos sociétés modernes, prétendues chrétiennes, sont fondées sur l'égoïsme, sur l'égoïsme le plus étroit, l'intérêt. Ce qui meut les hommes d'aujourd'hui, ce qui les groupe ou les précipite les uns contre les autres, c'est l'intérêt personnel. Rarement l'amour du bien pour lui-même est leur mobile.

« On veut jouir de la vie et l'on ne veut pas être troublé dans cette jouissance. Les concessions faites aux déshérités ont pour but de les apaiser, non de les élever à une vie supérieure.

« Nos grandes révolutions ont été des explosions populaires contre l'égoïsme du passé. Elles ont substitué la multitude au petit nombre et déchaîné toutes les convoitises. Elles n'ont pas introduit un nouveau principe de morale publique et de vertu privée.

« Cette règle d'action qu'on n'a point proclamée se nomme la loi du Sacrifice. On ne veut rien sacrifier; on veut tout acquérir ou tout garder.

« Par cette absence du principe moral, nos sociétés vont droit à leur perte. Ni les sciences, ni l'industrie, ni le commerce ne les sauveront; cela n'a pas sauvé les

sociétés antiques. Celles-ci ont été tuées par le principe chrétien, qui, depuis lors, a été expulsé à son tour de nos lois et de nos mœurs.

« Qu'on lise donc ce petit livre. On verra qu'il y a eu des hommes pensant mieux que nous et qui ont tracé la voie du salut. »

La *Gità* a inspiré à Michalski Iwiensky (Dr St. Fr.), dans la préface à sa translittération du texte sanskrit (Paris, 1922), des accents d'une rare chaleur mystique; laissons-lui la parole :

« La *Bhagavad-Gità* n'est pas encore appréciée en Europe selon sa valeur réelle. L'haleine puissante de l'idéalisme qu'elle exhale, l'envolée de ses idées, la grandeur des conceptions, l'ampleur gigantesque de ses rêves et de ses images, la beauté choisie de la langue, les ondes lumineuses de ses strophes, la simplicité avec laquelle elle résout les énigmes éternelles de l'univers, la sagesse profonde et claire de son enseignement, tout cela fait que dans la littérature européenne on trouvera à peine une œuvre qu'on pourrait mettre à côté de la *Bhagavad-Gîtâ*.

« Si nous acceptons l'échelle des valeurs littéraires établie par H. Taine dans sa « Philosophie de l'art », la place de la *Bhagavad-Gîtà* est nettement indiquée : « dans un ciel supérieur » où sont les révélateurs, les sauveurs et les dieux... ceux de l'Inde entrevus dans les hymnes védiques... ceux du christianisme représentés dans les Evangiles, dans l'Apocalypse et dans cette chaîne continue de confidences poétiques dont les derniers et les plus purs anneaux sont les *Fioretti* et l'*Imitation*...

« ...Toutes les deux (l'*Imitation* et la *Bhagavad-Gîtâ*) parlent le même langage et luisent du même éclat. Elles vivifient et bercent le cœur de l'humanité entière d'une même caresse de l'autre monde, elles lui apportent le

grand souffle des temps passés et sur les ailes puissantes de l'idéalisme elles l'emportent très haut, au delà des étoiles, loin de la terre.

« Toutes les deux ne peuvent être qu'anonymes, car elles sont plutôt l'espoir et la foi de la race, son soupir profond dans le tourment de la vie, qu'une conception d'un seul homme, qu'une suite de pensées engendrées par hasard dans un cerveau unique.

« Toutes les deux sont la consolation suprême. »

L'éloge de E. Senart, éminent philologue et membre de l'Institut, tout en conservant un enthousiasme tempéré par la science et dénué de mysticisme, est un témoignage d'authentique grandeur, d'autant plus valable qu'il est d'une sobre éloquence. Ecoutons-le :

« La *Bhagavad-Gità* est un poème illustre. Il en est peu, dans la littérature universelle, qui aient provoqué de plus vifs enthousiasmes... Les visions et les allures partout analogues du mysticisme, dont le souffle grisant frémit dans ces stances rapprochent les temps et les lieux... Aujourd'hui encore, ces vers gardent une belle part de leur vertu sur le peuple dont ils résument, non sans force ni sans éclat, plusieurs des idées maitresses; aujourd'hui encore, dans un pays naturellement enclin à la piété, ils agissent en consolation et en lumière sur beaucoup d'esprits. Comment ne pas les aborder avec une déférence sincère? Plusieurs pourront ressentir ce qu'ont, à nos yeux, de fantastique, d'étrange, de choquant parfois, certaines conceptions qu'ils évoquent; personne ne demeurera insensible à leur haute inspiration. »

Le grand poète contemporain Edwin Arnold s'exprime ainsi :

« Ce poème sanskrit aussi merveilleux que réputé, dé-

veloppe un système philosophique en un simple mais noble langage. Si élevées sont beaucoup de ses déclarations, si sublimes ses aspirations, si pure et tendre sa piété que Schlegel, en 1823, après l'étude du poème, éclate en une explosion de ravissement et de louanges envers son auteur inconnu :

« *Magistrorum reverentia a Brachmanis inter sanctissime pietatis officia refertur. In quo plane me habent doctrinæ suæ sectatorem, et religio foret, in ipso priscæ sapientiæ aditu huius officii oblivisci. Ergo te primum, vates sanctissime, Numinisque hypopheta, quisquis tandem inter mortales dictus tu fueris, carminis huius auctor, cuius auraculis mens ad excelsa quæque, æterna atque divina cum inenarrabili quadam delectatione rapitur : te primum, inquam, venerabundus salvere iubeo, et vestigia semper adoro* » (1).

Chr. Lassen, en 1846, lors de la deuxième édition de cette traduction latine, fait retentir à nouveau ce splendide hommage d'admiration, et Sir E. Arnold continue :

« En effet, si frappants sont quelques-uns des préceptes moraux ici inculqués, si étroit le parallélisme entre ses enseignements et ceux du Nouveau Testament, qu'une controverse a surgi... tendant à démontrer ou contredire que l'auteur de la *Gîtâ* a emprunté aux sources chrétiennes... Si j'ose offrir une traduction de ce prodigieux poème, après tant d'érudits, c'est en reconnaissante gratitude pour l'aide reçue de leurs travaux et

(1) On sait que le respect des Maîtres est considéré par les Brahmanes comme un des plus sacrés devoirs religieux. Pénétré de ces doctrines, il serait sacrilège d'oublier l'accomplissement de ce devoir de sagesse antique. O, toi le premier poète très vénérable, instrument de la puissance divine, quel que fût ton nom parmi les mortels, auteur de ce chant dont les maximes transportent l'esprit aux hauteurs éternelles et divines d'une inexprimable félicité, devant toi je m'incline profondément, dans une perpétuelle adoration de tes paroles sacrées...

parce que la littérature anglaise serait incomplète si elle ne possédait... une œuvre poétique et philosophique si chère aux Indes. »

En 1888, Mohini Mohun Chatterji dit dans sa préface à la *Gîtâ* :

« L'étude approfondie de la *Bhagavad-Gîtâ* et des écritures saintes comme la Bible par exemple démontre que la parole de Dieu ne change pas avec le temps... L'influence de ce livre sur la vie spirituelle des Indes peut se mesurer au fait que, durant les douze siècles derniers, aucun grand instructeur n'a vécu sans l'avoir commenté... La *Bhagavad-Gîtâ* est sans aucun doute le meilleur livre existant pour l'étude de la pensée spirituelle, car elle convient à toutes les conditions humaines. Elle est brève, elle est complète, et non ambiguë; elle est directe, parlant comme un ami à son ami, ou le maître à son disciple, et n'est donc pas froidement impersonnelle. »

W.D.P. Hill, professeur à Cambridge et à Bénarès, dans son édition de la *Bhagavad-Gîtâ* (1928, Oxford, Univ. Press) met en exergue le sentiment du plus grand commentateur hindou, le vénéré Çankarâchârya (788-850), qui, au début de son commentaire, appelle la célèbre *Gîtâ* : « Le résumé de toute la doctrine des Veda... La connaissance de son enseignement conduit à la réalisation de toutes les aspirations humaines. Voilà pourquoi j'essaie de l'expliquer. » Puis M. Hill ajoute les paroles du Mahâtma Gandhi (1925) :

« Je trouve dans la *Bhagavad-Gîtâ* une extraordinaire source de consolation. Lorsque la douleur me frappe en plein visage et que, seul, je ne vois aucun rayon de lumière, je me tourne vers la *Bhagavad-Gîtâ*, je trouve alors çà et là un verset, et immédiatement je me reprends à sourire au milieu d'accablantes tragédies... ma vie en a été remplie, et si ces tragé-

dies n'ont pas laissé sur moi de marques, visibles ou invisibles, je le dois entièrement aux sublimes enseignements de la *Bhagavad-Gîtâ.* »

Mentionnons enfin les dernières lignes de l'excellente Introduction à sa version de la *Bhagavad-Gîtâ* en langue tchèque (1945), du professeur R. Janicek, rappelant l'opinion exprimée par Max Müller, professeur à Oxford, orientaliste distingué :

« Si on me demandait dans quel livre l'esprit humain a développé le plus clairement ses plus beaux talents, dans quelle œuvre il a traité avec plus de profondeur et d'ampleur les plus grands problèmes de la Vie, aboutissant à des conclusions qui retiennent l'attention, même de ceux qui ont étudié Platon et Kant, je n'hésiterais pas à nommer la *Bhagavad-Gîtâ.* Et si je me demandais quel est l'ouvrage qui pourrait donner l'impulsion nécessaire de vie intérieure plus parfaite, plus universelle, plus humaine aussi, à nous autres occidentaux nourris presque exclusivement d'idées grecques et romaines, de nouveau, je n'hésiterais pas à nommer la *Bhagavad-Gîtâ.* »

II

Commentaires et critiques

Voici la controverse A. Langlois-Aug.-Guil. Schlegel. Elle concerne la traduction latine de A.-G. Schlegel, établie d'après le texte sanskrit en caractères devanâgari, de quatre manuscrits de la Bibliothèque Royale (actuellement Bibliothèque Nationale) publiée à Bonn en 1823, suivie d'une deuxième édition revue et corrigée par Christian Lassen en 1846 (1).

---

(1) Le comte de Lanjuinais a donné une version française en 1832, et plusieurs interprètes de la *Gîtâ* s'en sont inspiré.

Aux « *Remarques sur la Traduction de A.-G. Schlegel par A. Langlois* » dans le « Journal Asiatique », 1824-1825, Schlegel répondit par « *Observations sur la critique du Bhagavad-Gîtâ* » dans ce même journal en 1926, Tome IX, p. 3-27, alors que paraissait à la page 185 du même organe une lettre à M. le Président de la Société Asiatique en réponse aux Observations de A.-G. Schlegel par A. Langlois (1).

Il faut admettre que les dites Observations n'étaient pas sans valeur; elles furent même suffisamment prisées par le public lettré de l'époque, pour encourager l'auteur à les faire réimprimer vingt ans plus tard, à Leipzig, 1846.

A. Langlois, dans « *Monuments littéraires de l'Inde* », Paris, 1847, fait l'analyse de la *Bhagavad-Gîtâ*, traduction de A.-G. Schlegel.

Un choix de sentences extraites des sept premières lectures de la *Bhagavad-Gîtâ* suivant la traduction de Ch. Wilkins, mise en allemand par Frédéric Schlegel (frère de A.-G. Schlegel), en 1808, a été publié en français par M. A. Mazure, Paris, 1837, sous le titre « *Essai sur la Langue et la Philosophie des Indiens* », où elles occupent les pages 266 à 282 (2).

En 1861, Ch. Schoebel fait paraître, à Paris, « *La Bhagavad-Gîtâ, étude de philosophie indienne* ».

Puis E. Lamairesse « *Critique et Analyse de la Bhagavad-Gîtâ* », Alger, 1880.

Louvain fit paraître, en 1885, une thèse de doctorat,

---

(1) Cette première controverse montre l'intérêt que les savants de l'époque attachaient à l'interprétation parfaite de ce texte dont la doctrine était en grande partie une nouveauté, et le sanskrit connu en Europe depuis trente-cinq ans seulement.

(2) M. V. Cousin cite la *Gîtâ* dans son cours de philosophie en 1841.

présentée par Ph. Colinet, sous le titre « *La Divinité Impersonnelle dans la Bhagavad-Gîtâ* », en même temps qu'une suite d'articles dans le « Muséon », à Louvain, 1884-1885-1886, intitulés : « *La Divinité Personnelle dans la Bhagavad-Gîtâ* » et « *La Théodicée de la Bhagavad-Gîtâ* ». Selon A. Holtzmann, la thèse et les articles du « Muséon » ont fait l'objet d'un tirage à part, ayant pour titre : « *Les doctrines philosophiques et religieuses de la Bhagavad-Gîtâ étudiées en elles-mêmes et dans leurs origines* », Paris-Louvain, 1885 (1).

Ph. Colinet fait observer comment l'idée de Krishna naquit d'éléments différents, et il ajoute : « Autant il semble difficile d'unir des conceptions aussi disparates, autant nous sommes en droit d'admirer l'art, sinon la philosophie, du poète, qui a su former un tout harmonieux ».

C'est sous la plume de V. Henry, dans la « Revue de Paris », en 1904, que commencent les travaux du XXe siècle par « *Un poème philosophique: La Bhagavad-Gîtâ* », et, en 1908, le musicien-poète Ed. Tremisot ouvre l'ère nouvelle par la publication de « *La Bhagavad-Gîtâ : Le chant du Héros, paraphrase de l'épopée en sept épisodes pour Soli, Chœurs et Orchestre, Poème et Musique.* »

Alors que André Secrétan présente à Genève, en 1918, une thèse : « *Le problème du salut dans la Bhagavad-Gîtâ, Etude de psychologie religieuse* », dont voici quelques lignes caractérisant la dominante de sa thèse :

« La *Gîtâ* est le poème de la parfaite mysticité, de l'amour dans l'union du divin, la proclamation de la science qui tranche le doute, libère l'homme et le conduit à la Paix. »

---

(1) Œuvre aujourd'hui d'un intérêt diminué.

Une troisième thèse de doctorat nous est offerte par Mme Anna Kamensky à Genève, en 1926, ayant pour titre: « *La Bhagavad-Gitâ, son rôle dans le mouvement religieux de l'Inde, son Unité* ». Sur 118 pages in-8, l'auteur développe son sujet dont voici les divisions, à titre d'exemple : Préface - Introduction - Considérations historiques et philosophiques - Essence de la *Bhagavad-Gitâ*, ses antécédents - Mouvement qui a suivi la *Gitâ* - L'Unité de la *Gitâ*, son rôle dans le mouvement religieux de l'Inde - Sa Valeur universelle - Thèses - Index - Bibliographie.

Dans l'ensemble, excellente documentation, livre bien construit, résumant, pour le lecteur désireux d'approfondir, diverses opinions identiques, parallèles ou opposées. Considérant le plan et les conclusions de ce travail, il semble nous inviter à comparer et à étudier parallèlement d'autres traductions et versions, partant du principe qu'elles s'éclairent toutes mutuellement, et, à côté d'erreurs pour ainsi dire inévitables des traducteurs, commentateurs et critiques, rares sont les interprétations de la *Gitâ* qui n'ont pas au moins un aspect sous lequel le lecteur impartial trouvera, à l'instant déterminé, la phrase, voire le mot qui sera pour lui une révélation.

Mme Kamensky signale, dans la Bibliographie, un assez grand nombre de traductions, versions, critiques, études parallèles et exposés similaires, ce qui lui permet de citer et d'appuyer ses démonstrations sur de nombreux passages du plus grand intérêt.

Il est regrettable que l'auteur de cette thèse porte dans sa préface un jugement à notre avis trop sévère à l'égard de quelques traducteurs, faisant généralement autorité en la matière. Il suffit d'examiner les passages en question à la lumière d'un assez grand nombre d'interprétations pour s'apercevoir qu'il ne reste comme

différence irréductible que des nuances de synonymie dont le sanskrit lui-même abonde (1).

Signalons aussi, en passant, que G. de Humboldt n'a jamais traduit la *Bhagavad-Gîtâ*, mais qu'il a été, avec Fred. Schlegel, en 1808, un des premiers à présenter devant l'Académie Royale de Berlin, en juin 1825 et 1826, un important mémoire sur la *Gîtâ*. Tirage séparé en 1827; réimprimé dans ses œuvres complètes 1843-1844, travail que l'on peut encore aujourd'hui consulter avec fruit.

Sous les auspices de la Société Belge d'Etudes Orientales, E. Lamotte publie, en 1929, à Paris : « *Notes sur la Bhagavad-Gîtâ* », avec une préface de M. Louis de la Vallée-Poussin, qui s'exprime ainsi « Titre bien modeste en regard de cette importante contribution à l'analyse des nuances de la pensée hindoue... ».

C'est, en effet, la tentative d'un exposé objectif des origines et des doctrines de la *Gîtâ*. Une étude de la *Gîtâ*, telle qu'elle se présente sous sa forme traditionnelle, considérée comme un « tout » s'expliquant par elle-même et par le milieu dont elle est sortie.

L'auteur cherche moins à démontrer l'opposition des doctrines que leurs points de contact. Il signale l'intérêt de rapprocher la *Gîtâ* d'autres œuvres hindoues contemporaines et même postérieures (2).

---

(1) Qu'il nous soit permis de citer ici une remarque d'application générale, fragment d'une stance latine de Foppens, Bibliotheca Belgica : « Quis liber a mendis liber? vix ullus in orbe... Quas ergo invenies hic mendas, candide lector, Emenda, et mendis disce cavere tuis ». (Quel est le livre exempt de fautes? à peine quelques-uns de par le monde... Si donc, aimable lecteur, tu trouves des fautes, corrige-les; et ces fautes t'enseigneront à prendre garde des tiennes.)

(2) Telles que la Svet svatara, le Saddharmapundarikâ et les traités issus des sectes Vishnuites (Bhâgavata, Pancârâtra, Sâtvata) : le Nârâyanîya, le Harivamsha, le Vishnupurâna, le Pâncarâtrasamhitâ, le Bhâgavata-Purâna.

Après avoir souligné l'incomparable grandeur de Krishna, E. Lamotte dépeint, en quelques mots bien pensés, le mysticisme profond, sentiment de dévotion totale envers un Dieu bon et compatissant : c'est la *Bhakti*, l'haleine puissante de la *Bhagavad-Gitâ*. C'est à elle que notre poème doit l'élévation de ses pensées, la grandeur de ses conceptions, la sincérité de ses vues religieuses. C'est la *Bhakti* qui fait de la *Gitâ* une œuvre Une et cohérente. Doctrines et croyances d'écoles différentes sont vivifiées par le puissant souffle mystique de la *Bhagavad-Gitâ*.

C'est aussi parce qu'elle forme une véritable « somme théosophique », miroir fidèle de la mentalité hindoue, que la *Bhagavad-Gitâ* devait jouir d'un succès sans pareil dans l'Inde ancienne, médiévale et moderne, tant dans les milieux intellectuels que populaires. « Le mystique y trouve un Dieu magnifié, adoré, servi; le savant, la gnose célébrée; le traditionaliste, l'exaltation de son devoir propre; le rationaliste, des aperçus intéressants en matière de physique et de psychologie; le formaliste, un ritualisme spiritualisé; l'ascète, les mortifications et les pratiques de son goût. »

« Chef-d'œuvre de bon sens, elle mérite bien d'être et de rester le testament suprême de l'Inde, et de s'imposer sans conteste à l'admiration des Occidentaux. »

Le Prof. Dr L. Pelet fait paraître, en 1935, à Lausanne et à Paris : « *La Pensée Religieuse de la Bhagavad-Gitâ* ». Ici encore, laissons la parole à l'auteur :

« La lecture des traductions de la *Bhagavad-Gitâ* est difficile. On est frappé lorsqu'on compare les diverses traductions des divergences qu'elles présentent, il est des passages qui sont interprétés de manière entièrement différente... Il faut donc relire plusieurs fois certains passages, les comparer à la version des autres traduc-

teurs pour en comprendre le sens exact... Comme toutes les paroles des grands religieux dans les différents livres sacrés, lorsqu'on les lit, les relit et les répète, le sens va toujours en s'approfondissant et en s'élevant; l'accent de vérité augmente et s'amplifie incessamment. »

C'est ce qui a amené le Dr Pelet à comparer les textes de diverses traductions et en dégager celui qui lui paraissait le mieux exprimer la pensée religieuse de la *Bhagavad-Gitâ.*

Mais nous regrettons que le savant professeur n'ait pas eu à sa disposition les traductions et commentaires de Mme Kamensky, F. Edgerton, Lamotte et Tilak qui n'auraient pas manqué d'influencer quelques-unes de ses conclusions.

Signalons en passant que Dahlmann, Hopkins et Kennedy n'ont jamais traduit la *Gitâ.*

L'absence de numérotation des versets rend difficile la comparaison avec d'autres textes.

« Le discours de Krishna est si noble que l'on peut considérer le Divin Aurige comme l'un des plus profonds psychologues de tous les temps. Toute la psychologie de la vie religieuse sous la forme la plus élevée est incluse en effet dans ces divers chants. »

« Lorsque les hommes réaliseront un jour l'unité religieuse, ils considéreront ce petit livre comme l'un des plus parfaits parmi leurs livres sacrés. »

Ces notes bibliographiques seraient incomplètes si nous omettions de mentionner une causerie faite en 1942 par le Swâmi Siddheswarânanda à l'Université de Toulouse, intitulée « *La Place de la Bhagavad-Gitâ dans la pensée hindoue* », publiée dans « Quelques Aspects de la Philosophie Védântique », Paris 1945. Ouvrage dans son ensemble très attachant.

Le Swâmi explique ce paradoxe : « La guerre est généralement considérée comme une calamité et il peut sembler étrange que le Seigneur Krishna presse son ami et disciple Arjuna de se jeter dans la mêlée. Comment devons-nous comprendre ce message? C'est le thème que développe la *Bhagavad-Gîtâ*, et, au long des dix-huit chapitres dont elle se compose, elle nous présente un résumé complet de toute la philosophie Vedânta », et il conclut : « En toutes circonstances nous pouvons consulter cet ouvrage; nous y trouverons des conseils pratiques pour notre conduite personnelle ».

Le Swâmi fait remarquer que les concepts de l'Atman et de Brahman, si familiers à l'Upanishad, étaient inaccessibles à la masse; il se produit une réaction, un irrésistible besoin; on veut entendre, voir, toucher un idéal; l'être suprême est trop lointain; on le fait descendre sur terre; il prend forme humaine; il se fait chair et, dorénavant, la dévotion des fidèles trouve le moyen de se manifester.

C'est pour fournir un aliment à cette aspiration profonde, qu'apparait pour la première fois dans la littérature hindoue le concept de l'Incarnation divine (Avatara) sous les figures de Râma et de Krishna, ce dernier le divin Instructeur de la *Gîtâ*.

Signalons enfin Srî Aurobindo : « *Essais sur la Gîtâ* ». Traduction des sept premiers chapitres revue et corrigée par l'auteur. Srî Aurobindo Ashram, Pondichéry s.d. (1947).

Cette édition est composée des trois premiers chapitres parus comme préface à la publication du texte sanskrit de la *Bhagavad-Gîtâ*, transcrit en caractères romains, et de la traduction de quatre nouveaux chapitres sur quarante-sept que comportent les « *Essays on the Gîtâ* » publiés à Calcutta en 1926-28. Souhaitons que les traducteurs poursuivent courageusement l'œuvre entreprise, afin que bientôt ce véritable écrin de

trésors spirituels, que sont les *Essays* puisse contribuer à notre édification.

Les nouveaux chapitres peuvent se résumer comme suit : « Le cœur de l'enseignement », magistral exposé des sommets de la doctrine contenue dans la *Gîtâ*, « Kurukshetra », claire vision de l'obligation du sacrifice dans la lutte pour la réalisation d'un idéal — « L'homme et la bataille de la Vie », attitude en période de crise — et « La foi du guerrier Aryen » : connais Dieu et toi-même, aide les hommes, défends le droit sans crainte ni faiblesse, accomplis en ce monde ton œuvre de combattant.

III

Traductions et versions françaises et leurs sources

Parmi les événements marquants dans l'histoire universelle de la philosophie, il faut souligner spécialement la publication de la *Bhagavad-Gîtâ*, traduite en anglais par Ch. Wilkins (Londres 1785). Cette traduction, établie à Bénarès, d'après un manuscrit de la ville sainte, fut aussi le premier ouvrage traduit du sanskrit dans une langue européenne. Ce poème philosophique, pur joyau de la littérature sacrée des Indes et conservé jalousement secret par les seuls initiés pendant des siècles, fut enfin révélé au monde occidental, et nous avons déjà dit plus haut combien ces sept cents versets de l'antique sagesse hindoue ont soulevé d'enthousiasme.

C'est à l'abbé Parraud, de l'Académie des Arcades de Rome, que nous devons la première version française publiée sous le titre suivant : « *Bhaguat-Geeta (Le) ou Dialogue de Kreeshna et Arjoon; contenant un précis de la morale des Indiens traduit du sanscrit, la*

langue sacrée des Brahmes, en Anglois, par Ch. Wilkins et de l'Anglois en François par Parraud, Londres et Paris, Buisson 1787 » (CLXII, 180 pp). Les avis sur la valeur de cette première version sont diamétralement opposés. Pauthier, dans ses « Essais de Colebrooke », 1833, estime « qu'elle est assez mal faite », alors qu'une note bibliographique, probablement intéressée, nous dit : « excellente traduction... enrichie de notes très intéressantes pour l'intelligence du texte... et beaucoup plus claire que celle de Burnouf »... Pour être équitable, gardons un juste milieu, et accordons à Parraud l'indulgence que méritent les précurseurs.

Dans les œuvres complètes de Jean Denis, Comte de Lanjuinais, Paris 1832, nous trouvons dans le quatrième volume une version française, très fidèle, de la traduction latine de A.-G. Schlegel, moins le discours préliminaire annoncé sur le titre.

Mais il nous faut attendre jusqu'en 1861 pour voir paraître pour la première fois, la *Bhagavad-Gîtâ*, traduite directement du sanskrit en français, par Emile Burnouf, et publiée sous les auspices de l'Académie Stanislas de Nancy (1), traduction accompagnée du texte original sanskrit transcrit en caractères latins.

Cette traduction, à laquelle Emile Burnouf ajoute une chaleureuse introduction lors de la deuxième édition en 1895 (citée dans les opinions autorisées) a été réimprimée et ornée de dessins par F. Arri en 1905.

---

(1) « Nancy, cité noble et belle, ville souveraine, qui pouvait s'enorgueillir à bon droit d'avoir pendant sept cents ans porté sceptre et couronne, ancienne capitale des Gallo-Francs orientaux, comme Paris fut celle des Gallo-Francs occidentaux, mérite notre estime et notre reconnaissance pour avoir donné naissance à un mouvement d'études sanskrites en France et fait paraître la première traduction française de la *Bhagavad-Gita* puisée à la source. »

En 1923, P. Salet fait paraître chez Payot une quatrième édition; il supprime quelques passages n'ayant pas un rapport direct avec le sujet philosophique de l'ouvrage et ajoute quelques notes.

En 1893 paraît à Buenos-Aires, par les soins de la Rama-Argentina, dans le *Lotus*, une version espagnole de cette traduction de E. Burnouf.

La traduction française du *Mahâ-Bhârata*, par Hippolyte Fauche, valut aux lecteurs une nouvelle édition de la *Bhagavad-Gità* (Paris, Durant-Duprat, 1867). En effet, la *Bhagavad-Gità* n'est qu'un chapitre d'un livre nommé *Bhisma-Parva*, qui n'est lui-même qu'un fragment du plus grand poème épique connu : le *Mahâ-Bhârata*.

Les critiques de l'époque, français et étrangers, s'accordent pour reconnaître à H. Fauche tout le mérite d'un labeur acharné, mené avec enthousiasme pendant des années, tout en signalant les quelques imperfections de son œuvre (v. *Holtzmann Mahâ-Bhârata*, vol. IV, p. 198-99 et comp. introduction du vol. de la traduction).

Barthélemy-Saint-Hilaire, chargé de l'analyse et de la critique du travail de H. Fauche dans le *Journal des Savants* (mars à juillet 1868), remplaça le compte rendu par sa propre traduction. Nous ne pouvons d'ailleurs que nous en féliciter, car cela nous donne une interprétation de plus.

Cockburn Thomson, dans son édition de la *Bhagavad-Gitâ*, Hertford, 1855, avait déjà fait le plus grand éloge du manuscrit qui lui avait été confié par Barthélemy-Saint-Hilaire.

Puis un intervalle de quarante ans nous sépare d'un nouvel essai d'interprétation en français des paroles

sacrées de la *Gitâ*, le Chant du Seigneur: le Commandant D.-A. Courmes publie dans le *Lotus Bleu* de mars à octobre 1909, avec tirage séparé (à la librairie de l'Art Indépendant, Paris, 1910) une version française de l'excellente traduction de Mme Besant et Bhagavan-Das (Londres et Bénarès, 1905).

Dans son avant-propos, D.-A. Courmes nous dit : « Avec l'autorisation de Mme A. Besant, nous avons essayé de mettre le principal de son travail en français et tel est le texte ci-après. » Mais Courmes omet trois chapitres précédant la traduction anglaise, qui se trouvent dans la plupart des éditions sanscrites; ils proviennent du *Varaha Purana* et sont intitulés : la grandeur de la *Gitâ*, l'arrangement des Mains et la Méditation sur la *Gitâ*. Il faut dire qu'ils n'ont été publiés dans aucune des éditions françaises parues à ce jour. Seule Mme Kamensky, dans sa thèse soutenue à l'Aula de Genève, les cite presque intégralement (1).

Mais revenons à notre traducteur. D.-A. Courmes fait des coupures dans le texte, résumant quelques versets au lieu de donner la version intégrale.

Enfin, D.-A. Courmes prend avec le texte, la liberté de substituer, au cours du dialogue, la troisième personne à la première, ce qui affaiblit considérablement la puissance du verbe et risque de fausser la notion d'Unité du Dieu personnel et de la Divinité absolue, enseignée avec tant de clarté et de force dans la *Gitâ*.

Dans un appendice, D.-A. Courmes traduit l'essentiel de l'« Introduction à l'étude de la *Bhagavad-Gitâ* » de l'éminent hindou Subba Row, publié par celui-ci dans *The Theosophist*, VIII, p. 299 et suivantes, et réimprimé par Tookaram à Bombay en 1897 et Adyar, 1910.

---

(1) Cependant, pour combler cette lacune, le *Lotus Bleu* (Janvier 1933) publie une traduction suivie de notes musicales extraites de l'édition hollandaise de van HINLOOPEN LABBERTON.

En 1919 les docteurs A. Auvard et M. Schultz font paraître chez Maloine, à Paris, une deuxième version autorisée, suivant Mme A. Besant et Bhagavan-Das, sous le titre « *Bhagavad-Gitâ, traduite et commentée avec préface, notes et vocabulaire* », sorte de parallèle à la doctrine évoluiste (1) chère à ces deux traducteurs.

Ce sérieux travail mérite d'être consulté par tous ceux qui, n'étant pas familiarisés avec la langue anglaise, ne peuvent lire les nombreux commentaires parus dans cette langue, mais désirent pénétrer plus à fond dans la pensée intime de la *Gitâ*.

Beaucoup de ces notes invitent d'ailleurs plus à la réflexion et à l'effort personnel, qu'à l'acceptation de la pensée de l'auteur, comme expression de la vérité totale. Pour cette raison, il est utile de comparer ces interprétations au contexte de la *Gitâ*, puis à d'autres commentaires et de confronter les diverses conclusions, avant de formuler pour soi-même un nouveau concept.

Par la traduction d'Emile Senart, membre de l'Institut, le monument littéraire français s'enrichit d'une nouvelle traduction du « Chant du Seigneur ».

C'est la troisième édition traduite directement du texte sanskrit en français. Elle est publiée par Bossard à Paris, en 1922, ornée de dix-neuf bois originaux hors-texte par H. Tirmann, dans la collection « les Classiques de l'Orient » puis réimprimée par l'Institut de Civilisation Indienne de l'Université de Paris, avec le texte sanskrit en transcription, revue par M.-A. Foucher, Paris, 1944.

Cette traduction est, selon l'avertissement du traducteur, « destinée à un public lettré » ; qu'il me soit seulement permis de détacher quelques lignes de l'introduction, véritable précis des différents milieux dans lesquels la pensée hindoue s'est développée : « La *Bha-*

---

(1) Néologisme utilisé par les docteurs Auvard et Schultz.

gavad-Gitá condense ainsi en affirmations hautaines ou développe en images fortes, parfois bizarres, en tout cas, ramasse comme en un foyer éclatant, l'essentiel des conceptions où, de bonne heure, le génie religieux de l'Inde s'est hardiment élevé. Elle est à coup sûr, un miroir très précieux de l'antique « Sagesse des Hindous »; elle en reflète beaucoup de visions nobles et émouvantes. C'en est assez pour lui mériter, parmi tous ceux qui pensent, des lecteurs attentifs, sympathiques et respectueux. »

L'année 1925 voit paraitre, aux Editions Adyar, la traduction de Mme Kamensky, appuyée sur le texte de l'édition de Mme Besant à laquelle Mme Kamensky emprunte d'ailleurs la plus grande partie de sa préface, où il est intéressant de retenir l'accent porté par Mme Besant sur un des axiomes de ce chant sacré : « L'Union avec le Divin peut s'effectuer au milieu des affaires terrestres et les obstacles à cette union ne sont pas en dehors de nous, mais bien au-dedans de nous : telle est la leçon centrale de la *Bhagavad-Gita* ».

Pour la première fois, nous voyons une édition française accompagnée de 447 notes explicatives et de citations d'autres écritures saintes, principalement du *Nouveau Testament*, illustration frappante de la fraternité des religions.

Cet éloge nous met à l'aise pour signaler quelques lacunes. Mme Kamensky traduit, ch. IX, v. 12, « Privés d'espoir... privés de raison... alors qu'il faut lire : vains dans leurs espoirs, vains dans leurs actions, vains dans leur savoir; leurs espérances, leurs actions, leur savoir sont également vains. Par ailleurs, ch. XV, v. 3 et 4, au lieu de : « car cet Asvatha a été abattu... », il faut lire : « quand cet Asvatha aura été abattu. Ch. VIII, au lieu de « l'Indestructible et le Suprême est Brahman », lire : « l'Indestructible est le Suprême Brahman ».

Mme Kamensky reproche aux traductions de Burnouf

et Senart d'être trop littéraires et de manquer de fidélité. N'est-ce pas être un peu sévère à l'égard de ces deux interprètes? Tous deux généralement appréciés dans les milieux compétents à en juger d'après les citations d'éminents traducteurs comme les professeurs Hill, Oxford, Borell, Barcelone, Pelet, Lausanne, Vassalini, Bari, etc.

Dans le catalogue de l'éditeur Geuthner 1928-31, nous relevons l'annonce d'une traduction de la *Bhagavad-Gîtâ*, par le professeur Masson-Oursel, en préparation, devant paraître dans les « Joyaux de l'Orient », mais cette édition n'a pas encore vu le jour. Puisse le professeur Masson-Oursel nous offrir bientôt la joie de le lire. Il n'y aura jamais trop de bonnes traductions de la *Gîtâ*.

En 1935, la Loge unie des Théosophes fait publier à Papeete (Tahiti, Océanie) une version française de la *Bhagavad-Gîtâ*, d'un anonyme, « le Livre de consécration, dialogue entre Krishna, Seigneur de la Consécration et Arjuna, prince des Indes », traduit du sanskrit en anglais par William Q. Judge en 1890. Première traduction française de la onzième édition anglaise — tirée au stencil en deux cent trente exemplaires avec reproduction en couleurs d'une jolie miniature, illustrant le quarante-deuxième verset du X[e] chapitre.

Bonne version française, dont quelques notes ajoutées çà et là rehaussent l'intérêt de la lecture. On peut cependant regretter l'absence de numérotation des versets qui rend plus difficile la comparaison avec d'autres éditions.

Comme dans toute traduction ou version, il y a nécessairement des passages, qui portent l'empreinte particulière des interprètes, mais, comme le dit si justement W. Hocking dans l'Introduction à la *Bhagavad-Gîtâ*, de la traduction du Swâmi Nikhilânanda: « Aucune traduction, qu'elle soit de Platon, Tao-The-King ou de

la *Bhagavad-Gitâ* n'est jamais définitive... pour cette raison, les grands classiques de méditation exigent toujours de nouvelles traductions et chacune ajoute une facette nouvelle au sens total ». C'est ainsi que la version de cet anonyme des antipodes apporte également son rayon de lumière au faisceau total.

Un passage extrait de la préface de la *Bhagavad-Gitâ* (traduction C. Thomson, 1855) situe la *Gitâ*, par rapport au *Mahâbhârata* et donne un aperçu du drame, tant au point de vue historique que symbolique; puis le traducteur cite très à propos les réflexions sur *Krischna-Logos, Arjuna-Nara* (lectures on the Study... voir ci-dessus version Courmes) tirées des notes sur la *Bhagavad-Gitâ* de Subba Row.

Si la critique faite à l'égard de la réimpression 1887 de la première édition (traduction de C. Wilkins, 1785) était fondée en 1890, date de la parution de la traduction de W.Q. Judge, on pourrait en dire autant aujourd'hui de la présente version, étant donné les progrès considérables faits depuis, tant au point de vue linguistique que mystique, voire même psychanalytique. L'étude poursuivie des différents systèmes philosophiques de l'Inde a permis de mieux comprendre le texte et de saisir le sens intime de nombreux passages de la *Gitâ*, difficiles à interpréter selon nos concepts occidentaux.

Un exemple : cette édition donne pour le 42e verset du Xe chapitre :« j'en reste séparé » alors que la meilleure traduction, qui nous soit connue donne : « d'une seule parcelle (atome) de moi je porte éternellement tout cet univers, et demeure absolu ».

L'éditeur Maisonneuve publie, en 1938, à titre posthume, une nouvelle traduction du texte original de la *Bhagavad-Gitâ*, par J.T. Stickney, élève de Sylvain Lévi, professeur au Collège de France. Selon Maisonneuve, l'édition préparée par J.T. Stickney fut soigneusement

revue et corrigée par son maître, de sorte que nous nous trouvons en présence des pensées unies du maître et du disciple.

Cette édition, sans sous-titre ni colophons, ne possédant ni table des matières, ni notes explicatives, offre au lecteur de sérieuses difficultés, lorsqu'il cherche la définition d'un terme important; certains passages manquent de précision dans l'interprétation du texte. Nous trouvons ainsi, p. 35-41-42-43-44-45-50-93, etc., le soi, Soi, mon Soi-Même, grand Soi, Soi suprême, sans qu'il soit possible de distinguer s'il s'agit de la personnalité ou du Soi immortel. Cependant, certains passages ne manquent pas d'originalité.

En 1941-1942, pendant la guerre, Jean Herbert et Lizelle Reymond font imprimer à Limoges « *La Bhagavad-Gîtâ interprétée par Sri Aurobindo* », version établie par Camille Rao et Jean Herbert, d'après les « Essays on the Gîta » choisis et groupés par Anilbaran Roy, suivant l'édition anglaise « The Message of the Gita » interpreted by Sri Aurobindo, édited by Anilbran Roy, 1938. Srî Aurobindo, en qui Romain Rolland a salué, à juste titre, le plus grand maître spirituel de l'Inde moderne depuis Srî Ramakrishna Parahamsa, a donné dans ses « Essays on the Gîta » le résultat de son expérience vécue, conformément à la tradition observée depuis douze siècles, par les plus grands penseurs hindous, afin que « d'autres viennent, à leur tour, puiser à ce réservoir de sagesse pratique, les pensées inspiratrices de leurs actions, comme le font journellement des milliers d'hommes appartenant à la race la plus intensément religieuse du monde.

Cette interprétation de la *Gîtâ* est d'ailleurs considérée aux Indes comme une des plus complètes, des plus synthétiques, des plus profondes dont on dispose à ce jour.

Elle est une nouvelle et éclatante confirmation du principe qui fait depuis des millénaires, de la recherche spirituelle aux Indes, une science aussi exacte que le sont pour nous les sciences physiques.

L'Inde exige de ses sages « des preuves du même ordre expérimental que celles que cherchent nos savants, dans la répétition d'expériences de laboratoire. Elle attend qu'ils retrouvent et vérifient l'expérience spirituelle et mystique de leurs devanciers avec toutes les conséquences physiques, intellectuelles et morales, qui en résultent inévitablement... »

Cependant, tout en reconnaissant avec les traducteurs, la grandeur et l'incontestable valeur spirituelle de Srî Aurobindo, je fais pourtant une réserve sur un point : page 29, Srî Aurobindo conteste les interprétations en valeur symbolique de la *Gitâ;* or, tout en écartant certaines exagérations, il reste le fait qu'un événement historique, du monde matériel, transposé sur la scène, prend une allure symbolique. Souvent les personnages incarnent une idée, vertu ou vice, selon le but recherché par l'auteur. Considéré sous cet angle, ceux qui voient des allégories dans la *Gîtâ* ne sauraient être désapprouvés rigoureusement, aussi longtemps qu'ils admettent que le côté historique est aussi réel que leurs représentations imagées.

De cette version, ont été édités en même temps, les 700 versets de la *Gitâ*, accompagnés de quelques notes, dans un petit format de poche, à l'intention des lecteurs qui aimeraient à faire de la *Gîtâ* leur *Vade-Mecum.*

Dans la collection « Les Trois Lotus », J. Herbert et L. Reymond publient également, en 1941, le texte sanskrit de la *Bhagavad-Gitâ* translittéré en caractères romains.

En préface : les trois premiers chapitres des « Essays on the Gita ».

La dernière en date des traductions françaises de la *Bhagavad-Gitâ* est celle de A.-B. Purani et G.-E. Monod-Herzen, éditée par le Centre d'Etudes Supérieures Indiennes à Pondichéry (1947). Dans leur avant-propos, les auteurs font remarquer qu'une traduction est un compromis entre la langue du texte et celle du traducteur, entre les formes grammaticales, entre le sens des mots; quant à eux, ils se sont appliqués à rendre surtout le sens spirituel précis; quelques versets ont une interprétation originale. Ils rappellent au lecteur que la *Gitâ* ne peut être pleinement comprise que comme une des écritures du Yoga, c'est-à-dire une discipline pour laquelle le Divin est sujet d'expérience et non de spéculation.

Cette traduction gagnerait à être étudiée à la lumière des commentaires qui accompagnent l'édition de la *Bhagavad-Gitâ* interprétée par Srì Aurobindo et traduite par Camille Rao et J. Herbert, en 1942.

IV

Éditions étrangères réputées

Après avoir vu comment la *Bhagavad-Gitâ* a été accueillie et interprétée par la pensée française, voyons un peu quels sont, selon l'ordre chronologique, les meilleurs traductions et commentaires parus en langues étrangères.

ANGLAIS.

Nous avons déjà souligné l'événement important que fut la première traduction de la *Bhagavad-Gitâ* par Ch. Wilkins et nous sommes heureux de lui rendre ici notre reconnaissant hommage. Voici le titre de cette editio princeps : « *The Bhagvat-Geeta, or dialogues of*

Kreeshna and Arjoon, in eighteen lectures; with notes. Translated from the original, in Sanskreet... by C. Wilkins » (With preliminary notice by W. Hastings), London 1785 (4°, p. 156).

Réimprimé à Khizurpoor, près de Calcutta, en 1809, cette traduction a été reproduite dans son édition polyglotte par Garett à Bengalore en 1849 et publiée à nouveau en 1867 à un petit nombre d'exemplaires sur papier teinté en caractères Elzévir. Cette édition rarissime est citée par Aug. Barth, membre de l'Institut, dans ses notes bibliographiques, restées manuscrites et qui font partie de notre collection.

Une édition, revue et corrigée, avec deux introductions et de nombreuses notes et remarques inédites, parut à Bombay en 1889-1887 chez Tukaram Tatya, F.T.S.

Enfin : « *The Bhagavad-Gità with english translation (Based on that of Wilkins) in Hindu Series* 1895 » et la réimpression par Holme, London 1902.

Kâshinâth Trimbak Telang, M. A. est le premier savant hindou de marque qui traduit la *Bhagavad-Gità* dans la langue anglaise, en vers blancs (Bombay 1875). Dans son introduction, l'auteur démontre péremptoirement combien sont vaines les assertions de Fr. Lorinzer, qui dans sa traduction allemande de la *Gità* (Breslau 1869) prétendait apporter des preuves irréfutables de l'influence des Evangiles sur la *Bhagavad-Gità*. Il y voit même des emprunts faits par cette dernière aux premiers, et établit trois catégories de textes parallèles. En 1882, K.T. Telang fait une nouvelle traduction de la *Bhagavad-Gità*, en prose, cette fois, et généralement très appréciée, bien que la traduction très littérale la prive d'élégance quant à l'expression. Max Müller l'édite dans sa collection :

« Sacred Books of the East, Vol. VIII », en y ajoutant : *Sanatsugâtiya* (1) et *Anugîtâ* du même traducteur.

La traduction de la *Bhagavad-Gîtâ* par John Davies, dont les éditions successives, 1882-1889, 1893, 1907, sont la plus éloquente démonstration de l'estime qu'elle a rencontré, reste encore de nos jours, une des meilleures interprétations en langue anglaise. Outre une brève introduction, elle comporte au bas des pages et à la fin de chaque chapitre, de nombreuses notes philologiques et critiques ainsi que des références de commentateurs antérieurs. Dans un appendice, il discute sur l'âge probable de la *Gîtâ* et de la théorie de l'influence chrétienne soutenue par Lorinzer.

Citons, à titre de curiosité, W. Oxley qui, dans sa traduction (Glasgow 1881) condamne tous les traducteurs précédents, pour n'avoir pas vu que la *Gîtâ* est « une œuvre ésotérique, construite sur des bases astrologico-maçonniques », mais il avoue ne pas connaître le sanskrit...

« The Song Celestial », traduction poétique de Sir Edwin Arnold (1885, 1894, 1903, 1947), est unique dans l'histoire littéraire de la *Gîtâ*. Elle est bien plus un magnifique poème inspiré de la *Bhagavad-Gîtâ* qu'une traduction du texte sanskrit.

En 1888, T. Subba Rao, avocat à la Cour suprême de Madras, publie à Bombay : « *Discourses on the Bhagavad-Gîtâ* ». Pénétrante introduction à l'étude de la philosophie hindoue dans la *Bhagavad-Gîtâ*. Nous devons également à ce même auteur : « *The Bhagavad-Gîtâ : translation and commentaries in English according to Sri Madhwacharya's Bhashyas* » (Madras 1906),

---

(1) Autres textes du Mahâbhârata.

traduction agréable, commentaires rendus aussi clairs que possible (1).

Londres et Boston voient paraitre, en 1887 et 1889, les première et deuxième éditions de la traduction de *Mohini Mohun Chatterji*, M.A., intitulée : « *The Bh.-Gità or the Lord's Lay with commentary and notes, as well as references to the christian scriptures, translated from the sanscrit for the benefit of those in search of spiritual light* ».

La tâche que ce distingué traducteur-commentateur s'est imposée dans son œuvre originale, soit le rapprochement des pensées religieuses chrétiennes et hindoues, semble pleinement remplie. Reste sa réalisation dans les cœurs des lecteurs !

L'édition de la *Bhagavad-Gità :* The Book of devotion, by W.Q, Judge, N.Y. 1890 (suivie jusqu'en 1943 de six réimpressions et de versions en français, allemand, hollandais, suédois) est, selon W.Q.J., « le résultat d'une comparaison minutieuse de toutes les éditions anglaises antérieures et de la retraduction de tous les passages douteux sur l'original lui-même. Une série d'articles dus à la plume de W.Q. Judge dans son magazine : *The Path*, entre 1887 et 1895, réimprimés entre novembre 1913 et février 1917, furent, finalement, réunis et publiés sous le titre : *Notes on the Bhagavad-Gità*, by W.Q. Judge and Robert Crosbie, Los Angeles, Calif.-Bombay,

(1) Dans sa préface, le subtil traducteur S. Rao exalte la grandeur de ce commentateur du XIIIe s. Il signale également l'excellent exposé du Swami *Raghananda* dont il s'inspire, mais il s'étonne qu'un saint comme *Madhva* ait dû attendre sept cents ans pour trouver un biographe. Von Glasenapp fit paraître à Bonn, en 1923, une étude intitulée : Madhva Philosopher Vishnu Glauber. *Radhakrishnan* attire l'attention sur les contradictions inhérentes au système d'interprétation de *Madhva*. Ajoutons simplement que, malgré ces critiques, ou peut-être précisément à cause d'elles, les Commentaires traduits par S. Rao semblent très indiqués pour toute étude comparative.

1942. Multiples et pénétrantes observations d'un esprit fin embrassant un vaste horizon.

Une excellente traduction de la *Bhagavad-Gìtâ*, accompagnée des commentaires de Sri Sankarâchârya et des notes d'Ananda Giri, est due à A. Mahadeva Sastry, Director, Adyar Library. Ses éditions, Mysore et Madras, 1897, 1901, 1918, 1929, sont le meilleur témoignage de sa valeur. Ces deux éditions méritent une place de choix dans toute documentation sérieuse pour l'étude approfondie de la *Gità*.

Parmi les nombreux commentateurs hindous, mentionnons encore Râmanuja, dont A. Govindacharya a traduit les commentaires (Madras 1898), mais l'anglais de cette traduction laisse à désirer. Un autre interprète de la pensée de Râmanuja, le Professeur Isvaradatta, fait, de la traduction de ses commentaires, le sujet d'une thèse de doctorat, qu'il présenta à Munich en 1927. Dans son introduction et dans ses notes critiques, il confronte constamment les doctrines de Sankara et de Râmanuja, Advaita et Visistadvaita. Le nombre des questions posées par Isvaradatta et restées sans réponse dans le commentaire de Râmanuja montre avec quel soin l'auteur a étudié ce texte offert à la méditation des chercheurs.

Mme Annie Besant, après avoir publié à Londres, en collaboration avec Bhagavan-Das, une nouvelle traduction (London and Bénarès 1905 second et revised edition 1926) sous le titre : « *The Bhagavad-Gìtâ with Samskrit text, free translation into English, a word-for-word translation, an introduction to Samskrit Grammar, and a complete Word-Index* ». Ce titre-programme se suffit à lui-même.

Afin de rendre ce chant du Bienheureux accessible à un plus grand nombre de lecteurs de langue anglaise, I. D. Barnett, D. Litt. Bibliothécaire au British Museum,

fit paraître sa traduction de la *Bhagavad-Gitâ* dans la collection « Temple classics », London, 1905. Cette traduction, marquée d'une empreinte très personnelle, est établie d'après le texte sanskrit publié avec le commentaire de Shankara dans l'excellente édition « Ananda Asrama Series », Poona, 1897. Elle est précédée d'une très intéressante introduction et suivie d'un résumé de chaque chapitre, de nombreuses notes et citations. Dans l'ensemble le traducteur nous offre une mine de notions, indispensables à la bonne compréhension de la *Gitâ*, remarquables par la précieuse condensation des principes philosophiques de l'Inde depuis le Rig-Veda jusqu'à nos jours en passant par les Brahmanas, les Upanishad, le Samkhya et le Vedânta. Hormis quelques critiques, un peu sévères à l'égard de la composition, à cause de l'absence de système, du style et de la métrique, Barnett conclut cependant : « Voici environ deux mille ans que cette faible voix, avec une puissance toujours accrue, a soufflé sur l'esprit et le cœur de l'Inde; des millions l'ont entendue, lue, enseignée et ont ainsi trouvé le plus grand espoir pour l'âme espirant à Dieu. Leur foi n'a pas été vaine car la *Gitâ* a un Evangile, une bonne Parole à délivrer : un argument puissant en faveur de la consécration de chaque action de la vie au service désintéressé de Dieu, un amour infini répandant partout et toujours sa grâce illimitée à tous ceux qui la cherchent. » ...La faveur que rencontra cette édition est attestée par les réimpressions de 1920, 1926, 1928 (et 1935?). Quel dommage qu'il y manque une table des matières, un index idéographique et des références bilatérales pour rapprocher traduction, notes et citations.

En 1909, F.T. Brooks, publie à Ajmer (Indes): « *The chant of the Blessed One, translated into Rhythmical English* ». Cette traduction en vers blancs, ayant le même nombre de pieds (2 x 16) que le sloka original sanskrit, se prête à la récitation chantée sur le mode

hindou, sorte de mélopée, et peut de ce fait, comme le prévoit l'auteur, être très profitable dans l'étude de la *Gîtâ*.

1473 pages in-8, illustrée de cinq hors-textes, ainsi se présente l'édition monumentale, en langue anglaise, de la « *Srimad Bhagavad-Gîtâ Rahashya or Karma-Yoga-Sastra* », rédigée primitivement en Marathi, durant une détention politique à la prison de Mandalay, 1910-1911, par Bal Gangadhar Tilak, U.A.L.L.B. (Law Lecturer and Pleader, Poona), et publiée à Poona en 1915.

Cette traduction-version (1) porte en outre le titre ci-dessous : « *Hindu Philosophy of Life, Ethics and Religion... Including an external examination of the Gîtâ, the original Sanscrit stanzas, their English translation, commentaries on the stanzas, and a comparison of Eastern with Western doctrines, etc.* ».

Les dix-neuf éditions en Hindi, Gujarathi, Bengali, Kanarese, Telugu et Tamil, parues entre 1915 et 1933, attestent le brillant succès de cet ouvrage aux Indes.

Vouloir analyser cette œuvre, dans l'espace qui nous est dévolu ici, serait une entreprise téméraire, aussi nous contenterons-nous de la recommander chaleureusement.

C'est à Calcutta, en 1926 et 1928, que Sri Aurobindo Ghose fait paraître, en deux volumes, sa première et deuxième séries d'« *Essays on the Gîtâ* », publiées précédemment en articles séparés, dans « *Arya* », de 1916 à 1920. Ces lumineuses explications d'un grand nombre de points de doctrine de la *Bhagavad-Gîtâ*, présentées en quarante-sept chapitres, chacun correspondant à

---

(1) Due à *Bhalchandra Sitaram Sukthankar* : M.A. L.L.B. Sollicitor High Court, Bombay, etc.

Traduction : Commentaires Marathi traduits en anglais.

Version : Mise en anglais du texte sanskrit traduit en Marathi.

une idée précise, souvent illustrée du texte même, sont autant de magistrales leçons de haute philosophie, source inépuisable de sérénité et de joie.

A la même époque, mais aux antipodes, un professeur de sanskrit à l'Université de Pennsylvania, Franklin Edgerton, tente d'expliquer la *Gitâ* dans un livre intitulé : *The Bhagavad-Gitâ or Song of the Blessed One, India's Favorite Bible, Interpreted.* (Chicago 1925); et il dit : « Dans ce livre, j'ai essayé, autant que possible, de laisser la *Gitâ* se développer elle-même; j'ai cité copieusement et me suis efforcé d'exposer ses plus importantes doctrines en ses propres termes (ou plus précisément dans la traduction anglaise de ses mots tels que je les comprends)... J'espère avoir généralement fait taire mes croyances et préjugés personnels. » Le lecteur trouvera donc ici, grâce à l'abnégation de F. Edgerton, la pensée primitive transmise aussi pure que possible par des organes d'expression moderne (1).

---

(1) Lors de la réédition de cette étude (Cambridge Mass. U.S.A., Harvard University 1944, rev. et corr.), F. Edgerton (devenu Salisbury Prof. of Sanskrit à l'Université de Yale) fit imprimer à la suite la traduction poétique de Sir Edw. Arnold, partant du principe qu'un poème tel que la *Gitâ* devait aussi avoir comme interprète et traducteur un vrai poète, capable d'éprouver l'émotion mystique de l'auteur. En effet, dit-il : « Il nous faut considérer la *Gitâ* comme un poème, un poème religieux et dévotionnel. Il est un appel à l'émotion plutôt qu'à l'intellect. Il s'ensuit que pour comprendre la *Gitâ*, il nous faut une certaine capacité pour nous élever au niveau de son émotion poétique. Il faut être apte et décidé à adopter l'attitude du poète et de sentir avec lui. Je dis bien : sentir avec lui; pas nécessairement penser avec lui. Il est possible de comprendre et de goûter sympathiquement une expression poétique de nature émotionnelle sans pour cela partager les opinions intellectuelles du poète (*).

(*) « Philosophiquement parlant la position de la *Gitâ* est mystique, et un mystique préférera probablement dire qu'elle fait appel à l'intuition mystique plutôt qu'à l'émotion ».

Un autre Universitaire, W. Douglas P. Hill, M.A. Cambridge Bénarès, fait publier par les soins de l'Oxford U.P., en 1928 : « *The Bhagavad-Gità, translated from the Sanscrit with an Introduction an Argument and a Commentary* ».

Savant travail très soigné, nombreuses et très intéressantes citations d'éditions antérieures, toutes soigneusement référencées. L'introduction comporte : l'étude du culte de Krishna-Vasudeva; la composition de la *Gità*, l'analyse de la Doctrine; un résumé des versets (1) concrétisant la pensée subtile de la *Gità*. Une brève bibliographie critique donne au lecteur l'opinion du distingué Professeur sur la littérature de la *Bhagavad-Gità*. Signalons que le *Bhagavadam*, ou Doctrine Divine du Chevalier (Foucher d'Obsonville), Paris 1788 (in-8, LXIV, 318 p.) n'est pas une traduction de la *Bhagavad-Gità*, mais un extrait du *Bhaganata Puranam* (2).

« Seule la forme versifiée permet d'apprécier à sa juste valeur l'inspiration poétique de beaucoup de pensées de la *Gità*, d'où la nécessité d'une telle présentation. Par bonheur, nous avons une magnifique traduction anglaise de Sir Edw. Arnold, laquelle aidera ceux qui ne possèdent pas le sanskrit à percevoir le vivant esprit du poème. Il convient au poète de rendre la poésie. Arnold était un grand poète doué de rares talents. »

Cette étude et le texte d'Edw. Arnold forment le 2e vol. de l'éd. de la *Bhagavad-Gità* translated and interpreted by Franklin Edgerton, Harvard Univ. Press, 1944. Le 1er vol. comprend une translittération de la *Gità* en caractères romains et la traduction d'une forme inédite; elle est juxtalinéaire sans être mot à mot, mais ligne à ligne, ce qui facilite grandement l'étude du sanskrit. C'est là une innovation qui mérite d'être appréciée, d'autant plus que l'auteur a réussi à garder le sens littéral du texte tout en exprimant l'idée profonde.

(1) Groupés, créant ainsi de petites divisions à l'intérieur des chapitres, facilitant l'intelligence du texte.

(2) Trad. fantaisiste d'un texte tamul par un Malabar chrétien nommé Maridar Poule.

La deuxième édition de la traduction de Charles Wilkins a été publiée sous le titre : « *Bhuguvudgeeta, or Dialogues between Krishnu and Urjoonu, extracted from the Mahabarut. Printed at Khizurpoor near* » (1).

Signalons encore un exemple à recommander : Hill termine son ouvrage par deux Index idéographiques sur vingt-cinq pages, l'un sanskrit, l'autre anglais (2).

Déjà le Prof. Hill nous avait appris en quelle haute estime le Mahâtma Gandhi tenait la *Bhagavad-Gitâ* et les consolations qu'elle lui avait apportées en maintes circonstances. Aussi Gandhi, selon la meilleure tradition de la Dynastie des Guru hindous, se fit-il un devoir de contribuer à la diffusion de cet enseignement, noble entre tous, mais il voulait, conformément à toute son activité, que la *Gîtâ* soit accessible au plus grand nombre et il fit une traduction commentée en Gujarâti, condensée en un petit volume in-18 de 121 pages, publiée à Ahmedabad en 1929. Les différentes réimpressions atteignent 51.000 exemplaires; les versions Hindi, Bengali et Marathi sont également couronnées de succès.

Quant à la traduction anglaise par Mahadev Desai « *The Gospel of Selfless Action or the Gitâ according to Gandhi. (Translation of the original in Gujarâti with an additional introduction and commentary.)* », Ahme-

---

(1) Calcutta, 1809. L'édition de Garrette, 1849, à Bengalore, serait donc la troisième; celle-ci demande d'ailleurs également une rectification; le titre porte en effet : « Second edition of Schlegel's Latin Version... revised by Prof. Lassen, etc. », alors que le texte réimprimé est celui de la première de 1823, comme l'indique d'ailleurs le faux titre inséré dans le corps de l'ouvrage : « Reprinted from... edition MDCCCXXIII ».

(2) On n'insistera jamais trop sur l'importance des index dans tout travail sérieux, car un ouvrage sans index est un labyrinthe sans fil conducteur. « Thom. Fuller, Hist. of Worthies of England », cité parmi d'autres remarques très pertinentes à ce sujet, par A.L. Ward, Dict. of Quotations, N.Y. 1889, p. 273-274.

dabad, 1946. Réimprimée en 1948 (390 pages in-8), elle ne contient pas uniquement la traduction du texte de Gandhi, mais elle est accompagnée d'une introduction et de commentaires du traducteur. C'est un plaisir de constater avec quelle conscience Mahadev Desai cite et confronte de nombreux commentaires et œuvres anciennes et modernes devant chaque sérieuse difficulté d'interprétation. Comme en un kaléidoscope nous voyons défiler les héros, les génies et les saints de tous les temps : Shankara, Jnaneswara, Tukaram, Thucydides, Plotin, Epictète, Saint Augustin, Eckhardt, Tauler, Catherine de Sienne, Shakespeare, Jaladdudini Rumi, Underhill, apportant chacun son témoignage particulier et, pour la première fois, nous constatons également des rapprochements de doctrines entre le Koran et la *Gîtâ*.

Et voici, the last but not the least : *The Bhagavad-Gîtâ. With an Introduction Essay Sanscrit Text, English Translation and Notes.* by Prof. S. Radhakrishnan, London 1948. Dans sa préface, il souligne que « le rapport entre les sciences et les humanités peut être défini dans les grandes lignes comme l'un des moyens conduisant aux buts de la destinée humaine. Ses concepts du Bien et du Mal n'appartiennent pas à la sphère scientifique. Cependant, c'est de l'étude d'idées centrées sur ces concepts que dépendent finalement l'action et le bonheur de l'homme. C'est pour cela que la *Gîtâ* est une aide précieuse pour la compréhension des buts ultimes de la Vie. Il y a beaucoup d'éditions et de bonnes traductions anglaises de la *Gîtâ*, mais ceux qui lisent la *Gîtâ* en anglais ont besoin de notes explicatives au moins autant que ceux qui abordent le texte sanskrit si les apparentes contradictions ne doivent pas les égarer. Les commentaires classiques indiquent ce que signifiait la *Gîtâ* aux commentateurs et à leurs contemporains. Tout livre inspiré à deux faces, l'une temporaire et périssable, relative aux idées

de l'homme d'une époque et d'un pays donnés et une autre éternelle et impérissable applicable à tous les âges, à toutes les latitudes. L'expression intellectuelle et le caractère psychologique sont les produits de l'époque alors que les vérités permanentes appartenant au temps illimité peuvent être vues et vécues à n'importe quel moment. La vitalité des œuvres classiques consiste dans le pouvoir de produire périodiquement des hommes qui confirment et corrigent par leurs propres expériences les vérités énoncées par elles. Le principal problème d'actualité est la réconciliation de l'humanité : la *Gità* est spécialement qualifiée à cet effet. Elle tend à concilier les formes variées et apparemment antithétiques de la conscience religieuse et fait porter l'accent sur les conceptions fondamentales de religions qui ne sont ni anciennes ni modernes mais éternelles et font partie intégrante de la chair même de l'humanité, passée, présente et future. L'histoire pose nos problèmes et si nous rétablissons de vieux principes sous des formes nouvelles, ce n'est pas parce que nous le voulons mais parce que nous y sommes contraints. Un tel rétablissement des vérités éternelles selon la dominante de notre temps est la seule voie dans laquelle un antique enseignement devient une valeur vivante pour l'humanité actuelle... Dans les temps déjà lointains, l'influence de la *Gità* s'est étendue jusqu'en Chine et au Japon; les deux principaux ouvrages bouddhiques : *Mahâyânasraddhopatti* (l'éveil de la Foi) et le *Saddharmapundarika* (le Lotus de la bonne Loi) sont fortement imprégnés de l'enseignement de la *Gità*. La *Gità* est plus un classique religieux qu'un traité de philosophie. Elle n'est pas une œuvre ésotérique destinée aux initiés et comprise par eux seuls, mais un poème quasi populaire qui aide même ceux qui cheminent dans la région du multiple et du variable. Elle offre les moyens d'expression aux aspirations des pèlerins de toutes sectes qui cherchent à fouler le sen-

tier intérieur de la Cité de Dieu. Les principes essentiels d'une religion spirituelle sont établis dans ce grand livre en peu de paroles précises et pénétrantes, aucun sur des faits malfondés, des dogmes antiscientifiques ou des fantaisies arbitraires. L'enseignement de la *Gità* n'est pas présenté comme un système métaphysique élaboré par un penseur individuel ou comme une école de penseurs. Il est exposé comme une tradition émergeant de la vie religieuse de l'humanité. Il est articulé par un puissant prophète qui voit la verité dans ses faces multiples et croit en son pouvoir libérateur. »

Encore un mot pour terminer ce long résumé. Par les nombreuses citations de tant d'auteurs, de sages et de saints orientaux et occidentaux : Radhakrishnan a rendu son livre particulièrement attrayant. Tous les étudiants lui en sauront gré.

Puis, la parole passe à un savant mystique, le Prof. Mahendranath Sircar, M.A. Ph. D. du Sanscrit College de Calcutta, qui publie en 1929, à Calcutta : *Mysticism in Bhagavad-Gitâ*, dont nous allons essayer de noter les principales caractéristiques.

« La *Gità*, dit-il, se propose essentiellement de communiquer aux lecteurs les secrets intimes de la vie. Elle s'efforce plus de révéler les différents niveaux de conscience que d'établir une philosophie systématique.

« La philosophie élabore l'unité de concepts, la poésie, l'unité esthétique, le mysticisme l'emporte dans la contemplation et la sérénité. »

L'auteur situe les oppositions entre la philosophie et la mystique, la science et l'art, le savoir et la foi, la foi et la sagesse; il démontre les possibilités des uns et les réalisations des autres.

Très familiarisé avec les œuvres des mystiques occidentaux, anciens et modernes, ainsi que leurs commentateurs et critiques, M. Sircar, les cite à l'appui des conceptions hindoues et fait ainsi un rapprochement intime avec les mystiques Plotin, Jamblique, Saint-Jean de la Croix, Ruysbroeck, Eckhardt, Tauler, etc.

C'est la confirmation de la Sagesse Unique se manifestant sous toutes les latitudes, à travers tous les temps.

Quant au portrait psychologique du (mystique) Professeur Sircar, il nous paraît assez fidèlement tracé par Ribot dans la *Revue philosophique* (décembre 1904). Ce penseur impartial écrit : « Les vrais mystiques sont des gens de pratique et d'action, non de raisonnement et de théorie. Ils ont le sens de l'organisation, le don du commandement et se révèlent très bien doués pour les affaires. Les œuvres qu'ils fondent sont viables et durables, ils font preuve, dans la conception et la conduite de leurs entreprises, de prudence et de hardiesse, et de cette juste appréciation des possibilités qui caractérise le bon sens. Et de fait, le bon sens paraît être leur maîtresse pièce : un bon sens que ne trouble aucune exaltation maladive, aucune imagination désordonnée et auquel s'ajoute la plus rare puissance de pénétration.

« Le mysticisme peut être défini comme une tentative de réalisation de la présence du Dieu vivant dans l'âme et la nature. C'est la religion dans son état le plus subtil, intensément vivante.

« La *Gîtâ* ne tend pas à stimuler une faculté quelconque aux dépens des autres. Ici nous rencontrons la connaissance métaphysique du philosophe, la vision sympathique du poète, et nous sommes frappés par les symboles, dérivés d'idées communes à la philosophie et à la théologie mystique. La *Gîtâ* répond aux questions

des philosophes, des poètes et des mystiques. La véritable philosophie a son origine dans la vision intuitive, car les hauteurs spirituelles que peut atteindre l'intuition sont inaccessibles à la raison. La *Gità* est le livre de l'Intuition s'élevant à des réalisations de plus en plus subtiles, indiquant à celle-ci le chemin à suivre.

« Sa philosophie n'est pas la réflexion discursive, mais implique des vues qui doivent être systématisées par la connaissance mystique et la pénétration intuitive. Trouver dans la *Gità* d'autres développements particuliers de la pensée serait une méthode inadéquate à son exposé. Ses enseignements doivent être plus considérés comme un appel aux degrés de réalisation de soi, tels qu'ils sont recommandés dans les différentes règles d'ascèse, inculquées par diverses méthodes mystiques, que comme la recherche de consistance logique et de pénétration dialectique. »

Une étude de la *Bhagavad-Gità* sous un angle inédit jusqu'alors, nous est présentée par le Dr. G. Rele, sous le titre : *Bhagavad-Gità an Exposition on the Basis of Psycho-Philosophy and Psycho-Analysis, with forewords by Metha and Vaidya, M.A.L.L.B.* (Bombay, 1928, illust. h.t.); deuxième édition 1941 (revue et corrigée à la lumière d'un grand nombre de critiques et de suggestions reçues du monde entier par l'auteur); troisième édition 1947, ill. h.t. et un diagramme. Une traduction française, agréée par le Dr. V.G. Rele, paraîtra prochainement.

Dans sa préface, l'auteur de cette interprétation unique de la *Gità* fait observer que : « Si l'objet de la *Gità* et les ouvrages occidentaux de psychanalyse sont similaires, le principe fondamental est différent... la *Gità* est plutôt une psycho-synthèse qu'une psychanalyse... cet exposé des enseignements de la *Gità* servira peut-être également à résoudre les questions tant débattues : la *Gità* est-elle une interpolation du *Mahâbhârata?* Est-

elle composée par le même auteur? L'original est-il beaucoup plus court que le texte actuel? »

Parmi les opinions de la presse, citons :

British Journal of Medical Psychology : « Certainly Dr. Rele has given us an interesting and striking interpretation... »

The East Bengal Times : « The exposition is very fine and thought-provoking... calculated to mark a new epoch in the exegetical interpretation of our Book of books. »

The Maratha (Poona) : « Deserves the careful study of scientists and philosophers. »

Dr. S. Subramaniam publie dans *The Theosophist* (Adyar, Madras) 1920-21, six articles intitulés : *Commentary on the « Bhagavad-Gita », Sri Hamsa Yogi's Masterly Introduction to his Commentary*, au cours desquels il analyse une curieuse *Upodghata :* introduction à la *Bhagavad-Gitâ*, due au Pandit K.T. Sreenivasacharyar qui sera éditée à Madras, 1922, comme n° 7 des « Suddha-Dharma-Mandala series ». Le Pandit, s'appuyant sur un certain verset du *Mahâbhârata* (Bhishmaparvan XLII-4-5, ed. Bombay), signale une *Gîtâ* ayant 745 versets au lieu de 700, divisée en 26 chapitres (au lieu de 18 selon l'édition courante). Dans *Neues über die « Bhagavad-Gîtâ »* (Garbe Memorial, Erlangen, 1927), le Prof. F.O. Schrader déclare que les 745 versets du Pandit Sreenivasacharyar sont simplement obtenus par un arrangement différent des 700 versets de l'édition courante, avec l'adjonction de versets additionnels, pris dans le *Mahâbhârata*.

En 1930, le Prof. F. Otto Schrader fait paraître lui-même à Stuttgart, *The Kashmir Recension of the « Bhagavad-Gita »*, établie selon un manuscrit, sur écorce de bouleau, qui se trouve au British Museum, et qui con-

tient lui aussi 745 versets dont 84 de plus et 39 de moins que dans le texte de la Vulgate, ce qui fait bien une différence de 45 versets. Il trouve sa confirmation dans « Arabi-Farsimem-Gîtâ », brève analyse de trois traductions persanes du XVIe siècle de la *Gîtâ*.

Ainsi cette question du nombre des versets, les variantes qui en résultent et les conclusions qu'en tirent les commentateurs, est loin d'être épuisée; elle mérite toute l'attention des savants et des sages chercheurs.

Trois éditions : 1932, 1942 et 1945 attestent le succès de la *Gita Explained by Dnyaneshwar Maharaj, translat. into English by Manu Subedar*, Bombay. Ce commentaire — sermon composé de 9.000 vers — rédigé primitivement en marathi archaïque du XIVe siècle, fut mis en marathi moderne par le Pandit G.R. Moghe afin de permettre ainsi à vingt millions de lecteurs marathes de prendre connaissance de cette réunion unique de paraboles et de parallèles. Dnyaneshwar ou Jnaneswara a voulu par ce mode d'enseignement éveiller l'esprit des humbles qui ne connaissaient pas le sanskrit et à qui, de ce fait, la *Gîtâ* était inaccessible (1). Manu Subedar, auteur de la version anglaise, dans une remarquable introduction de cinquante-quatre pages in-8°, souligne un grand nombre de réponses fournies par l'enseignement de la *Gîtâ* aux questions que les sages hindous ont senti naître dans leur conscience en évolution : *Qui suis-je? D'où suis-je venu? Où vais-je?* Et pour exprimer la vérité en termes humains, ils ont fait porter l'accent sur cette notion subtile : *Je suis Lui*, pleine-

(1) En lisant ces commentaires, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec les paroles du plus grand penseur de l'Inde contemporaine : Râmakrishna Paramahamsa qui, lui aussi, s'exprimait volontiers en paraboles et rappelait avec un sens d'une rare acuité les mots ailés du folklore et de la littérature hagiographique bengale. D'autre part, toute sa vie est une éclatante démonstration de la *Bhagavad-Gîtâ*.

ment réalisée dans la conscience exaltée du saint. Quoique le commentateur professe l'Advaita pur, il laisse une large place à la dévotion et admet, par conséquent, implicitement la divinité Absolue sans forme et la divinité manifestée avec forme. Il fait de l'homme son propre arbitre, maître de sa destinée; au lieu d'être dominé par le monde, c'est lui qui dominera. La *Gîtà*, explique-t-il encore, a certainement subi, dans les temps anciens, des interpolations, et il n'y a pas de doute qu'elle a souffert de la tendance dominante de l'époque : comprimer la Pensée en aussi peu de mots que possible. Une simple traduction de la *Gità* sans commentaire n'éveille pas un grand courant de pensée, cela ne signifie néanmoins pas qu'elle ne produit point une impression profonde comme toute grande œuvre d'art dont on ne connait cependant pas dans ses détails l'enchevêtrement de la technicité. C'est précisément l'objet de cet exposé de rendre accessible à l'observation et à l'expérience courante des questions aussi difficiles à expliquer, comme celle des devoirs à accomplir en premier lieu et du seul droit, celui de servir. Voici encore quelques titres de chapitres dont chacun est un programme : *Spiritual awakening; Fundamental Unity of Existence; The human soul; Karma; Essential Unity; Relation of man with man; Burden of leadership; Activity or non Activity; Control desire and anger; Efficiency extolled; Guidance for all; Human problems; Exploitation; Search for profits; Conditions of civilization; Self-khowledge as basis of human relationship; Responsibility for suffering; Can true religion be agressive? Humility of the great; The sweetness of the « Gità »*, etc. Une série d'analyses établissent magistralement l'application à la vie quotidienne de l'enseignement de la *Gità*, de l'homme le plus humble au plus grand sage.

ALLEMAND.

Six traductions en vers ont vu le jour en langue allemande. Ce sont : C.R. Peiper, 1834; Rob. Boxberger, 1863, 1870, 1910; Dr. Frz Hartmann, 1898, 1904; Leop. v. Schroeder, 1912; Th. Springman, 1921. Nous avons déjà signalé plus haut l'opinion émise par A. Weber, partagée et soutenue par Lorinzer au sujet de l'influence de l'Evangile sur la *Bhagavad-Gità* et la controverse K.T. Telang qui en résulte. John Muir, Max Müller, C.P. Thiele, et plus récemment Rich. Garbe ont également démontré les faiblesses des assertions de Lorinzer.

Dans une édition critique, le Prof. R. Garbe (1) (Leipzig, 1905, 2e éd. rev. et corr. 1921) tend à établir que 170 versets seulement de la *Bhagavad-Gità* actuelle sont authentiques et tous les autres seraient des interpolations.

Il y voit un produit hétérogène dû aux différentes doctrines des sectes qui se sont emparées du texte et ont ajouté à l'original primitif certains commentaires aux fins de soutenir leurs points de vues particularistes ou dogmatiques.

Si le savant professeur a trouvé entre 1905 et 1912 quelques échos favorables à sa thèse, entre autres : G. Grierson, M. Winternitz, F.O. Schrader, G. Franzo, P.E. Pavolini, sa théorie a rencontré, par ailleurs, une

---

(1) Garbe, esprit éminemment logique, offensé par les inconsistances des développements philosophiques au point de vue occidental, en a conclu qu'elle devait être une œuvre composite. Il croit que le noyau original était un traité de *Samkhya*, remanié et augmenté par des philosophes Védantins. Il pense que les additions Védantines peuvent être détectées et éliminées; c'est le but de sa traduction. Il imprime en petits caractères ce qu'il regarde comme des interpolations et en caractères gras ce qui représente, selon lui, le texte original de la *Gità*. Il trouve une confirmation de sa théorie dans ce fait, que lorsque les passages supposés interpolés sont retranchés, les versets de l'original juxtaposés lui semblent s'adapter l'un à l'autre et former un tout conséquent.

très vive résistance de la part d'un assez grand nombre d'éminents orientalistes, tels que H. Oldenberg, F. Edgerton, P. Deussen, Louis de la Vallée-Poussin, B. Faddegon, Paul Tuxen.

De toutes ces savantes discussions, il résulte néanmoins un mouvement de curiosité et d'intérêt favorisant l'éclosion d'études plus approfondies, conduisant à une meilleure compréhension de ce texte sacré.

Rudolf Otto (1), «disciple reconnaissant» de R. Garbe, dans *Urgestalt der «Bhagavad-Gità»*, Tubingen, 1934, et *Der Sang des Erhabenen die «Bhagavad-Gîtâ»*, Stuttgart, 1935, s'inspirant à la fois de la raison pure de Kant et de la mystique transcendantale de Meister Eckhardt et tout en faisant quelques réserves quant aux interprétations de son Maître, maintient cependant l'idée d'interpolation de concepts védantiques dans la *Gîtâ* originale, pure forme épique.

Divisées en huit petites dissertations indépendantes, ces interpolations s'élèveraient à 398 versets alors que les 302 slokas restants seraient la *Gità*, chant épique original, formant une œuvre réduite bien plus petite, mais parfaitement homogène.

Afin d'étayer son point de vue, R. Otto fait encore remarquer que des dissertations analogues se trouvent également dans le *Mokshadharma* et l'*Anugîtâ*, tous deux parties du *Mahâbhârata*, la dernière, comme une surenchère à tendance brahmanique. Il rapproche la théophanie du onzième chapitre de la *Gità* à la manifestation similaire de Krishna dans le *Mahâbhârata*, VI-131.

J.W. Hauer, autre disciple de R. Garbe, publie une étude sur la *Gità*, sous ce titre suggestif : *Eine indo-*

(1) R. Otto, auteur d'un grand nombre d'études de philosophie religieuse et de mystique, quoiqu'il se défende d'être lui-même un mystique. (*Le Sacré*, trad. française Payot, 1929) etc.

arische Metaphysik des Kampfes und der Tat — Die « Bhagavad-Gitâ » in neuer Sicht, Stuttgart, 1934.

Au Dr. Franz Hartmann, nous devons : *Die « Bhagavad-Gitâ » Das Lied von der Gottheit, oder die Lehre von dem göttlichen Sein. In verstaendlicher Form ins Deutsche Uebertragen und mit erlaeuternden Anmerkungen und ausgewahlten korrespondierenden Zitaten hervorragender deutscher Mystiker versehen*, 1892, 1897, 1903, 1919. Si cette version laisse à désirer quant à la fidélité du texte, au point de vue linguistique, elle se rachète largement par les nombreuses citations de mystiques apportant au lecteur de précieux renseignements sur l'unité des expériences mystiques de tous les pays d'Orient et d'Occident.

Le Prof. Dr. Paul Deussen, en collaboration avec le Dr. Otto Strauss, publie en 1906, à Leipzig : *Vier philosophische Texte des Mahabharatam. Sanatsujâta-parvan, « Bhagavad-Gitâ », Mokshadharma, Anugitâ...* Un tirage séparé de la *Bhagavad-Gitâ* avec une introduction par P. Deussen paraît à Leipzig en 1911. L'auteur divise la *Gitâ* en trois fois six chapitres : du I-VI partie éthique, VII-XII partie métaphysique, XIII-XVIII partie psychologique. Ces deux éditions sont, à notre connaissance, les seules comportant toutes les références des divisions du *Mahâbhârata* et facilitent, de ce fait, toutes les comparaisons (de textes et de traductions). Un index idéographique complète heureusement chacune de ces éditions.

ESPAGNOL.

Francisco de Montolin publie en 1893, à Buenos-Aires, la version intitulée : *« Bhagavad-Gitâ ». Traduccion castellans en vista de la version inglesa W.Q. Judge*, et la même année, la Rama-Argentina fait paraître : *« Bhagavad-Gitâ » Canto del Bienaventurado. Tradu-*

cido par Lotus à Buenos-Aires, 1893. (Version d'après E. Burnouf). Bolufer J.A. donne à Madrid, en 1896 : *« Bhagavad-Gitâ », O poema sagrado... Traducido del Sanskrito con un prologo de D. Joaquin M. de los Reyes...* J. Roviralta Borrell fait éditer dans la *Revue Théosophique* une version de la traduction de E. Burnouf, en 1896, avec un tirage séparé à Barcelone, en 1897. La deuxième édition porte : *« Bhagavad-Gitâ » (Santo del Senior) Coloquio entre Krichna y Arjuna, principe de la India Traduccion del Sanscrito con notas filologicas y aclaratorias de J. Roviralta Borrell, segunda Edicion esmeradamente revisada y corregida, Barcelone*, 1910 (1).

De l'original sanskrit, Barcelone voit paraître, en 1908, une version espagnole selon la traduction anglaise de Mme A. Besant : *Traducido al Castellano con una introduccion aclaratoria por Terrer* (D. Frederico Climent), suivie d'une version de l'Uttarra *Gitâ*, et la dernière en date est celle de *Lopez Villamil y Ricardo Vivie, El Canto del Senor, traducido del texto original sanskrito al ingles por el Swami Paramananda y de l'Ingles al Castellano por L.V. y R.V., Buenos-Aires*, 1924.

ITALIEN.

La première traduction en langue italienne est celle de Stanislas Gatti, Napoli, 1859 : *Il « Bhagavad-Gitâ », poema metafisico Indiono (tradotto dal sanscrito con note e introduzione) in versi sciolti.* Le Prof. O. Nazari publie à Palerme, en 1904 : *Il Canto Divino (Bhagavad-*

---

(1) Cette édition comporte une intéressante introduction traitant du *Mahâbhârata*, de la date probable et de la doctrine de la *Bhagavad-Gitâ* et de diverses opinions de commentateurs orientaux et occidentaux et de traducteurs, plus un appendice illustrant les philosophies Samkhya et Yoga et les doctrines du Karma et de la Réincarnation, ainsi qu'un glossaire de quarante pages.

Gità) tradotto e commentato. C. Jinarajadasa et M.L. Kirby établissent sur le texte sanskrit publié par « Anandâsrama Sanskrit Series » (Poona, India, 1897), un texte critique suivi des commentaires de Sankara et du glossaire d'Anandagiri; une traduction : *La « Bhagavad-Gità, O Poema Divino,* Roma, 1905, 2da ed. 1916, Genova-Milano (1).

En 1936, le Prof. Carlo Formichi, Vice-président de la *Reale Academia d'Italia,* fait paraitre dans le troisième vol. de sa traduction du *Mahâbhârata,* la *« Bhagavad-Gità », in ottava rima tradotto per Michele Kerbaker* (son maitre).

A.M. Pizzagalli publie à Lanciano, en 1922 : *La « Bhagavad-Gità » ossia il Canto del Beato con introduzione e note.* Le Prof. P.E. Pavolini donne sous le titre : *Episodi scelti e tradotti... traduzione letterale dei canti* I.II.VII.X.e.XI. (mono alcuni versi) *insieme ad un sunto dei canti rimanenti. Palermo,* 1912, 2a ed. 1923.

A Bari, le Dott. Ida Vassalini fait paraitre : *« Bhagavad-Gità », Il canto del Beato, traduzione in Esametri dal Sanscrito con Prefazione Argomento e indice dei nomi indiani* (1943).

Au dire de M[me] Vassalini, cette traduction est issue d'une académie idéale, sous les auspices et avec la collaboration des Prof. Belloni-Filippi, brillant indianiste; Pizzagalli, savant philologue; d'Ormea, poète subtil; Giuseppe Rensi, fervent admirateur de la sagesse hindoue, et le Dr. Squinobal Crespi, littérateur réputé.

---

(1) C. Jinarajadasa et Kirby terminent leur introduction par un vœu auquel nous nous associons volontiers en ce qui concerne la France : « Gli autori della presente versione italiana nutrono la speranza che questa loro traduzione fedele alla lettera, possa un giorno riuscire utile a qualche poeta e orientalista italiano che dia all'Italia, comme l'Arnold ha dato all'Inghilterra, una traduzione della *Gità* che riveli in tutto il suo splendore questa gemma dell'oriente... » Nous formulons de tout cœur ce même vœu pour la langue française.

Aussi est-elle la mieux achevée des éditions poétiques italiennes.

PORTUGAIS.

Ne quittons pas les langues romanes sans citer la traduction de Lorentz : Fr. Valdimir, « *Bhagavad-Gîtâ* », *A Sublime Cançao da Immortalodade*, Saô-Paulo, 1936.

HOLLANDAIS.

Gazan S. publie, en 1896-97, à Amsterdam, la première version hollandaise d'après la trad. angl. d'Annie Besant. Le Dr. J.W. Boissevain fait paraître à Amsterdam, en 1903 : « *Bhagavad-Gîtâ* » *Het Lied des Heeren Uit Het Sanskrit vertaald tweede Druk*, 1909, ei *Derde Omgewerkte Druk*, 1919. Cette dernière édition comporte une introduction, un index analytique et une intéressante bibliographie.

Inleiding : Naam. De Gîtain de wereldletterkunde, De Gîtâ in Europa. De Taal der Gîtâ, Tijd van onstaan, Plaats der Gîtâ in Indische Letterkunde, Oversicht van den Inhoud der Gîtâ, Termen Leer der « Bhagavad-Gîtâ ». — Geschriftenopgave — A. De tekst. B. Vertalingen. C. Geschriften over de Gîtâ — Bladwijser. Uitspraak.

Une autre traduction directe mérite également d'être signalée, c'est : *Het Heilandslied. Eeene metrische vertaling van Sjriemad « Bhagavad-Gietaa » nar het Sanskrta-origineel door D. Van Hinloopen Laberton, Buitenzorg* (1910) (*In Widya Poestaka, Hollandsche serie, eerste reeks II. Eeen korte Aanteekening vooraf*) *over deze vertaling, de klanglear van het Sanskritt, de zangmaten en zangwijzen de Gîtâ met muziieknoten. An het e de Gietaa-Overpeinzing.*

Mentionnons encore : *De « Bhagavad-Gità ». Het Boek y Yoga. Nederlansche bewerking van Louis Kes. Baarn,* 1904 (*Vert van W.Q. Judge, mit titelblaat. et De « Bhagavad-Gità » of des Heeren Lied. Metrisch vertaald door Chr. J. Schuver, Amsterdam,* 1908). (*Gevelgd voornameliijk naar Edwin Arnold.*)

DANOIS.

Dr. Phil. Poul Tuxen, *Bhagavad-Gità* Herrens Ord (Under Medvirkning af Danske Videnskabsmaend — Verdens - religio - nernes Hovedvaerker), København, 1920, 2d. ed. 1923.

Cette édition, la seule en langue danoise traduite directement du sanskrit, a été établie sur le texte original publié avec variantes, à Poona, en 1908, et préférable à celui utilisé par Schlegel (1). La traduction sobre est à égale distance entre l'exaltation mystique et la sécheresse purement linguistique.

Dans sa préface, l'auteur défend l'unité de la *Gità* contre l'opinion de R. Garbe qui considère celle-ci comme une œuvre primitivement très réduite, mais amplifiée par de nombreuses interpolations au profit de la thèse brahmanique et de la secte des Bhagavata. Un bref exposé initie le lecteur aux éléments essentiels du Samkhya, du Yoga, du Vedanta, de la théorie de l'Avatar, du principe de la divinité absolue Brahman et du Dieu personnel. Puis il cite une appréciation, peu connue, et pour le moins inattendue du polémiste politique Frederic von Gentz dans ses lettres du 21 mai 1827 et du 1er mars 1828, qui dit : « La *Gità* est probablement l'œuvre la plus profonde, la plus sublime qu'il soit. Je l'ai lue pour la première fois alors que je me

---

(1) Schlegel, éd. 1823, disposa de 13 mss. en devanagari. Thomson (Cockburn J.) dans son éd. du texte de la *Gità* en devanagari, London 1867, signale les Variantes et fait quelques suggestions intéressantes.

trouvais dans la campagne silésienne, et suis reconnaissant au destin de m'avoir permis de vivre assez longtemps pour prendre connaissance de ce sublime poème hindou. »

SUÉDOIS.

Traduction du Prof. K.F. Johanson, Stockholm, 1908 — Version M.F.N., 1898 - 2d édi. 1907 — Version Runeberg Nino — *Bhagavad-Gîtâ* — Herrens Säng, Stockholm, 3e édit. 1944, accompagnée de quelques notes.

POLONAIS.

Dr. Michalski-Iwienski. Trad. polonaise, Varsovie I, 2e éd., Cracovie, 1921. — 3e éd., 1923 (Public. Soc. Asiat. de Varsovie).

TCHÈQUE.

Prof. Rudulf Janicek. *Bhagavad-Gîtâ* Neboli Zpev. Vzneseneho. Zelezny. Brod, 1945, d'après D. Gopal Mukerjii. Introduction de haute envolée mystique.

SERBE.

Yewitch. *Bhagavad-Gîtâ*, 1929.

RUSSE.

Baggaut Geta, ili besjedi Krischni & Arjunom, Moskawa, 1785. Version d'après Wilkins (ref. Bibliogr. Gildmeister, Adelung Holtzmann, Boissevain) par Novikoff Alex. selon Mme Kamensky. Thèse. — Kamensky A. et S. Manziarly, trad. 1914. Paris, 1925.

HONGROIS.

Margit Gömöryne Marothy *Bhagavad-Gîtâ* Az Jsteni Ena Szanszkrithol Forditotta A. Besant. Angolbol Forditotta, Budapest, 1924.

ESPÉRANTO.

(Internacia Helplingvo) Langue auxiliaire internationale. Lorentz Franscisco Valdimiro *Bhagavad-Gîtâ* tio estas Sublima Kanto pri la Senmorteco. El la Sanskrita Originalo verse tradukita, Rio de Janeiro (Brazil), 1942.

O. Collyn. Traduko el Sanskrito de *Bhagavad-Gîtâ* la grandan verkon de hindu literaturo, Praha, 1921.

MALGACHE.

Rakotonirainy J. *Bhagavad-Gîtâ* na « Ny Hiran, Ny Sambatra » Dikany avy amin'ny Sanskrit nataon Rakotonirainy J., Tananarive, 1939.

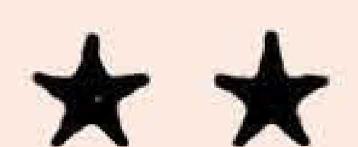
Il est généralement admis que la doctrine de la *Bhagvada-Gîtâ* n'est pas facilement accessible. Elle suppose un certain niveau de culture ou du moins un niveau certain de maturité d'esprit. Pour beaucoup de gens, seule la race aryenne est capable d'atteindre les plus hauts sommets de la perfection humaine. Cette prétention trouve son démenti dans les monuments de littérature spiritualiste orientale. La traduction en langue malgache de la *Bhagavad-Gîtâ* en est un exemple, et la comparaison que l'on peut faire avec les poésies d'autochtones, d'une rare élévation auprès desquelles la *Gîtâ* forme une sorte de standard. Elle est comme la mesure de qualité et permet pour ainsi dire, l'appréciation de la valeur et du niveau intellectuel et spirituel d'un peuple quelle que soit sa couleur.

INDEX DES NOMS CITÉS

OUVRAGES RECOMMANDÉS

RADAKRISHNAN

LA BHAGAVAD-GÎTÂ



Texte sanskrit translittéré en caractères latins
traduction du Professeur J.E. Marcault
commentaires, notes et gloses de Radakrishnan
(à paraître)

JAGDISH KASYAPA

LE DHAMMA DU BOUDDHA

Petit ouvrage donnant l'essentiel de la Doctrine

L'EMANCIPATRICE
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
3, r. de Pondichéry, Paris (15e)
13825-349